

S. QUEVEDO

L'ÉTUDIANT

PQ7297

.Q4

E8

1889

c.1

B4.3



1080043058

Al Sr. General Bernar-
do Reyes - dedico este ejemplar
de un modesto libro médico - li-
terario escrito en Paris durante
mis vacaciones de estudiante
de Medicina el año 1889.

Mayo 18 - 1901

D. G. Quelvedo
y Subriete

L'ÉTUDIANTE



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

RÉCITS MEXICAINS. 1 volume.

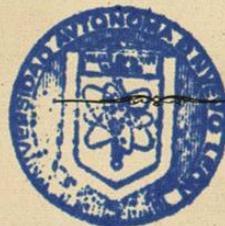
SOUVENIRS D'UN ÉMIGRÉ. — UNE ANNÉE À LONDRES.
— MANUEL GONZALEZ ET SON GOUVERNEMENT
AU MEXIQUE. Texte espagnol. 1 volume.

L'Étudiante

NOTES D'UN CARABIN

PAR

SALVADOR QUEVEDO



Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

C. MARPON ET E. FLAMMARION

ÉDITEURS

26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON

Tous droits réservés.

51484

29656



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON



AVANT-PROPOS

Pas d'erreur!... La femme savante fait souche. Il s'accomplit derrière elle un mouvement entraînant de petits bas-bleus. Ce phénomène a été spécialement constaté par rapport à la médecine. Entendez M^{lle} Schultze. Dans sa thèse doctorale, elle nous apprend que de 1868 à 1888 — une vingtaine d'années — le nombre d'étudiantes en médecine à la Faculté de Paris s'est élevé de quatre à cent quatorze. A côté de cette progression d'élèves doctresses, on pourrait vérifier celle des

Institutrices, des Littératrices... et d'autres dames en *trice* (*). C'est là les diverses manifestations d'un seul fait, l'ébranlement du cerveau des femmes.

Les voilà se jetant par des chemins intellectuels qui semblaient leur être fermés : elles se donnent au travail scientifique avec l'ardeur d'une vocation ; elles y apportent plus de sincérité, plus de conscience que les mâles ; elles leur font dans les écoles une concurrence parfois victorieuse.

Jusqu'à quel point ce fait influera-t-il sur les mœurs ? — Voilà la question qui se pose à l'esprit. — Certes, les demoiselles russes, polonaises, françaises, anglaises, etc., dont la doctoresse Schultze a supputé le nombre, ne sont pas — ren-

(*) D'après le rapport du Conseil général des Facultés, le nombre d'étudiants du sexe féminin de l'Université de Paris pendant l'année scolaire 1887-1888 a été de : Droit, 2 ; Médecine, 114 ; Sciences, 10 ; Lettres, 142. Ce qui fait un total de 268 *étudiantes régulières*.

dons-leur cette justice — en nombre ni en situation pour porter atteinte à nos mœurs... Mais laissez s'écouler le temps. Encore une vingtaine d'années et ne voyez-vous pas la progression continuer son chemin en avant ? Ne voyez-vous pas les fillettes en cheveux, désertar les ménages et les métiers manuels, pour grossir l'armée étudiante des hautes écoles ? Déjà l'on peut voir s'accuser vaguement parmi les jeunes écolières certaines nuances curieuses à observer. C'est la jeune fille venue de province qui peut, grâce à l'aisance relative d'une situation plus ou moins régulière, tenter le professorat, le doctorat ou au moins les accouchements. C'est encore l'étudiante sage se trouvant seule et libre à Paris, sans autre lien, sans autre appui que celui de la tante provinciale ou exotique, qui lui sert une modique pension.